



HAL
open science

Diversifier les espaces pédagogiques de la lutte contre le racisme : du musée à la BD

Carole Reynaud Paligot

► **To cite this version:**

Carole Reynaud Paligot. Diversifier les espaces pédagogiques de la lutte contre le racisme : du musée à la BD. Les Cahiers de la LCD, 2023, 16, pp.75-83. hal-04689134

HAL Id: hal-04689134

<https://hal.science/hal-04689134v1>

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Carole Reynaud-Paligot, « Diversifier les espaces pédagogiques de la lutte contre le racisme : du musée à la BD », *Les Cahiers de la LCD*, n°1, 2023, p. 75-83.

Regarder notre passé en face paraît être un préalable à toute lutte efficace contre le racisme et les discriminations : on ne peut demander à tous les membres d'une communauté nationale de partager les valeurs de la République si certains pans de son histoire font l'objet d'oublis ou de mythes. Quand, au début des années 2000, j'ai commencé à me plonger dans les activités de la « science des races » en France et à suivre la circulation de la notion de race dans la société du XIX^e siècle, puis à tenter d'analyser ses usages politiques, les regards se focalisaient alors sur l'exemple outre-rhin. L'étude de la science des races avait pourtant fait l'objet de travaux sérieux¹ mais les regards continuaient à se focaliser sur le nazisme, et sur ses caractéristiques spécifiques : antisémitisme, exaltation de la pureté raciale, extermination. La mise au jour d'une version républicaine de la racialisation des identités, et l'étude des spécificités qui la distinguaient de la version nazie (l'absence d'exaltation d'une pureté raciale et de volonté génocidaire), tout en intégrant une forte dimension hiérarchisante et inégalitaire, a surpris, parfois dérangé et bousculé une idéalisation de la Troisième République. Cette dernière avait suscité jusque-là une certaine admiration parce qu'elle avait posé les fondements de notre régime républicain, notamment les principes du parlementarisme dont la V^e République se réclamait encore. Au seuil des années 2000, la racialisation des identités, tout comme la mise à l'écart des femmes commençaient alors à susciter un intérêt plus large. La *République raciale* publiée en 2006 fut suivie de *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930* (2007) puis de *De l'identité nationale. Science, Race et politique en Europe et aux Etats-Unis. XIXe-XXe siècles* en 2011. Alors que les deux premiers étaient centrés sur les usages républicains des enseignements de la science des races en France, le troisième engagea une histoire comparative des usages socio-politiques de cette science en Europe et aux Etats-Unis². La démonstration était suffisamment solide et elle obtint

¹ Je pense bien évidemment aux travaux de Claude Blanckaert.

² Une édition revue et complétée de *La République raciale 1860-1930. Paradigme racial et idéologie républicaine* (2006), et de *Races, racisme et antiracisme dans les années 1930*, Paris, PUF, 2007 a été publié en novembre 2021 sous le titre *La République raciale. Une Histoire*, PUF, au sein de la collection „Quadriges“.

une reconnaissance, non seulement dans les franges les plus progressistes des milieux académiques mais aussi dans certains espaces plus conservateurs. Le temps n'était pas encore celui de la lutte contre « l'islamo gauchisme ». Accoler l'adjectif racial à la République, la Troisième République en l'occurrence, ne m'a pas valu de critiques ouvertes, la réception du livre a été très largement positive mais plutôt, dans certains milieux, une hostilité silencieuse qu'il m'est difficile de mesurer, sinon à travers la mise à l'écart lors de recrutement pour des postes universitaires et de critiques rapportées par des collègues : « elle attaque la République ! », ce dont il n'était nullement question puisqu'il s'agissait simplement de sortir de l'idéalisation des valeurs et des pratiques républicaines et, par honnêteté intellectuelle, mais aussi par respect pour ceux et celles qui avaient subi les lourdes conséquences de cette racialisation, de regarder notre passé en face. Il est sans doute difficile d'étudier objectivement la réception de ses propres ouvrages mais le moindre écho rencontré par le troisième ouvrage et sa faible visibilité parmi les travaux d'historiens du politique et de politistes travaillant sur l'idée de nation et d'identité nationale peut laisser supposer que les femmes sont jugées sur ce domaine-là moins légitimes que les hommes. Peut-être faudrait-il également aborder un jour la question de l'absence de parité dans les recrutements à l'université ? Peut-on encore tolérer que des départements d'histoire contemporaine ne comporte aucune femme ou seulement une minorité de femmes³ ?

C'est à la suite de ces publications qu'Evelyne Heyer, professeur d'anthropologie génétique au musée de l'Homme, m'a proposé d'être co-commissaire d'une exposition sur la notion de race et sur le racisme. Après deux années de travail, l'exposition *Nous et les Autres. Des préjugés au racisme* a été présentée de mars 2017 à janvier 2018 et, depuis cette date, elle circule sous différentes formes : limitées aux dispositifs multimédias dans des médiathèques, MJC, centres sociaux ou donnant lieu à des expositions de plusieurs centaines

³ Quelques études non exhaustives sur les femmes à l'université : Parmentier-Morin Édith. Les postes d'enseignants-chercheurs en histoire ancienne en France en 2016. In: Cinquantenaire de la SoPHAU 1966-2016. Regards croisés sur l'histoire ancienne de France. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2017. pp. 237-244, « Analyse quantitative de la parité entre les femmes et les hommes parmi les enseignants-chercheurs universitaires », DIRECTION GENERALE DES RESSOURCES HUMAINES, 2016. https://cache.media.enseignementsuprecherche.gouv.fr/file/statistiques/08/4/Analyse_quantitative_entre_les_femmes_et_les_hommes_parmi_les_enseignants-chercheurs_universitaires_628084.pdf, Drucker-Godard, Carole, et al. « Enseignant-chercheur au féminin : la place des femmes dans les universités », *Recherches en Sciences de Gestion*, vol. 118, no. 1, 2017, pp. 125-145.

de mètres carrés dans des musées français ou étrangers. L'élaboration du propos scientifique a reposé sur les travaux respectifs des deux commissaires scientifiques mais aussi sur les études d'une soixantaine de chercheurs (généticiens, historiens, sociologues, psychologues sociaux) afin d'éclairer la problématique de l'exposition : comprendre les mécanismes qui favorisent la diffusion du racisme dans les sociétés passées et actuelles. Tout l'enjeu était de rendre accessible à un large public la thèse principale : le racisme est une construction sociale, il se manifeste à un moment donné de l'histoire des sociétés, dans des contextes politiques et économiques spécifiques (nationalisme, colonialisme). Pour le comprendre, il convient de dégager les enjeux politiques, économiques et sociaux, de s'intéresser au rôle des acteurs sociaux : celui des élites politiques, économiques, scientifiques mais aussi au rôle des médias et de la société civile. Cette grille de lecture, qui vise à comprendre la mise en place des racismes institutionnalisés dans le passé, a aussi pour objectif de permettre d'analyser les manifestations du racisme dans la société actuelle.

Avec les équipes de scénographie et de muséographie, nous avons conçu des dispositifs inédits et immersifs afin d'expliquer les mécanismes de catégorisation, de hiérarchisation et d'essentialisation⁴. Au début de l'exposition, le visiteur entre ainsi dans le « cylindre des catégories » : sur les murs d'un espace en forme de cylindre sont projetés des scènes de rue et de métro sur lesquelles on distingue des personnages et des étiquettes évoquant différents critères de catégorisation liés à la couleur de la peau, à l'origine, à la religion, au sexe, à la position sociale. Dans une salle d'attente d'aéroport, lieu impersonnel, banquettes et tablettes proposent aux passagers d'accéder à des jeux multimédias évoquant des études de psychologie sociale qui montrent les conséquences des stéréotypes sur les individus (la prophétie auto-réalisatrice) et les problèmes qu'entraînent l'assignation identitaire. Les espaces suivants présentent les principaux épisodes de racisme institutionnalisé qu'a connu l'espace occidental, non seulement pour rappeler que la racialisation des identités collectives a mené à de terribles catastrophes, mais aussi afin de comprendre pourquoi et comment se sont construites ces situations, quels en ont été les enjeux socio-économiques et les acteurs

⁴ Reynaud-Paligot, Carole. « *Nous et les Autres*, exposition du Musée de l'Homme. Focus », *Hommes & Migrations*, vol. 1334, no. 3, 2021, pp. 69-71. <http://nousestlesautres.museedelhomme.fr/>

sociaux impliqués. Quatre exemples nous ont paru dramatiquement révélateurs du processus de racialisation des identités collectives : l'esclavagisme outre-Atlantique et la colonisation européenne du XIX^e siècle, la ségrégation aux États-Unis, le nazisme, le génocide rwandais. Ces exemples de racisme institutionnalisé permettent de comprendre que le racisme ne se réduit pas seulement à une interaction entre des individus mais qu'il est le fruit de rapports de domination qui s'inscrivent dans un contexte socio-historique spécifique. Le visiteur franchit ensuite les portes d'un laboratoire de génétique où il prend connaissance des données scientifiques rappelant l'origine commune et africaine de l'Homme. Une vaste salle permet de évoquer le racisme dans la société d'aujourd'hui à travers trois approches différentes : l'enquête Trajectoires et Origines (TeO) de l'Ined, l'enquête de la Commission consultative de Droits de l'homme (CNCDH) et les testings réalisés dans les secteurs privés et publics. Enfin, dix chercheurs en sciences sociales sont mobilisés pour analyser le racisme dans la société d'aujourd'hui, tandis que le documentaire « La ligne de couleur » de Laurence Petit-Jouvet donnent la parole à des citoyens français qui racontent leur expérience personnelle et sociale face à l'assignation identitaire dont ils sont l'objet.

La préparation de l'exposition, puis son accompagnement à travers des visites guidées et de nombreuses conférences et formations de médiateurs, a été une expérience très enrichissante pour les commissaires confrontées au défi de la vulgarisation d'un propos scientifique. Cette préparation a impliqué un travail en équipe avec des acteurs très différents : deux commissaires scientifiques appartenant au monde académique, des muséographes, des scénographes, des producteurs de films, des concepteurs de jeux. La confrontation au sens commun a sans doute été l'un des défis les plus présents : sur un sujet de société, tout le monde a un avis, une analyse personnelle et profane sur le sujet, et certains acteurs ont manifesté une certaine résistance face aux analyses des chercheurs. La grille de lecture proposée qui implique une analyse des enjeux politiques, du rôle qu'ont joué et que joue encore les politiques et les médias dans la circulation des stéréotypes n'a pas toujours été facile à faire entendre dans un musée public.

Si une exposition permet de toucher un plus large public que des livres ou des articles publiés dans des revues académiques, elle comporte néanmoins des limites. La discussion avec les visiteurs a montré que les dispositifs muséographiques nécessitent souvent des explications complémentaires, c'est pourquoi Evelyne Heyer et moi-même, nous avons décidé

de les fournir dans un petit livre pédagogique publié dans la collection Champs chez Flammarion⁵. Cet ouvrage a permis de revenir sur ce que la génétique d'aujourd'hui peut apporter à la connaissance de la diversité phénotypique et génotypiques des individus⁶ mais aussi sur le processus de « racialisation », si souvent mobilisé dans le contexte actuel sans grande rigueur : un processus, mis en œuvre par des acteurs sociaux, consistant à assigner une identité, dans le cas présent, raciale, à des individus, en les insérant dans des catégories porteuses de caractéristiques physiques, morales, psychologiques, intellectuelles. L'étude des processus de racialisation permet d'engager l'analyse de la construction d'un phénomène social : les sociétés produisent ou activent des catégories à un moment de leur histoire, dans des contextes spécifiques, grâce à des acteurs sociaux mus par des intérêts socioéconomiques et/ou politiques.

Après la visite de l'exposition au musée de l'Homme à Paris, un jeune artiste, Ismaël Meziane, déjà auteur d'une BD, *Nas, poids plume*, qui avait remporté plusieurs prix, dont le prix des écoles au festival d'Angoulême en 2015⁷, nous a proposé de réaliser une BD qui allie son expérience personnelle, celle d'un jeune issu de l'immigration algérienne confronté aux stéréotypes et au racisme, et les analyses des deux commissaires scientifiques de l'exposition. Il a conçu le scénario et a mis en scène les deux universitaires à plusieurs reprises. Deux des premières planches sont consacrées aux stéréotypes mais aussi aux remarques que l'artiste a pu entendre à la suite des attentats islamistes, des remarques lui demandant notamment de se désolidariser publiquement. Colère et humiliation cèdent la place à la volonté de comprendre les mécanismes qui mènent au racisme. Des petits bonhommes de plusieurs couleurs entrent en scène pour expliquer les processus de catégorisation mais aussi la notion critiquable de « communauté », celle d'assignation identitaire et ses conséquences sur les individus. L'histoire fait souvent irruption pour évoquer l'importance des contextes coloniaux et nationalistes dans la naissance et la circulation des stéréotypes, ou encore l'importance des enjeux économiques et sociaux dans la dépréciation de l'autre. Cette BD qui a reçu le soutien du Muséum national d'histoire naturelle, de l'Unesco et de la Ligue d'enseignement est

⁵ C. Reynaud-Paligot, E. Heyer, *On vient vraiment tous d'Afrique ? Des préjugés au racisme. Les réponses à vos questions*, Flammarion, collection Champs actuel, 2019, traduction en espagnol, Mexico, Siglo XXI Editores, 2020.

⁶ Voir également Evelyne Heyer, *L'odyssée des gènes*, Flammarion, 2020.

⁷ *Nas, poids plume*, Glénat, 3 vol.

devenue un outil utilisé par les enseignants et les associations d'éducation et de lutte contre le racisme.

Ajouter ici des planches (après accord de l'éditeur et des co-auteurs).

<https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/albums/comment-devient-on-raciste>

Carole Reynaud-Paligot

Université de Bourgogne

Centre d'histoire du XIXe siècle (Panthéon-Sorbonne)